

Lurelu

Le théâtre dans l'école et l'école au théâtre

Robert Soulières

Volume 8, numéro 3, hiver 1986

URI : id.erudit.org/iderudit/12921ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Soulières, R. (1986). Le théâtre dans l'école et l'école au théâtre. *Lurelu*, 8(3), 2-2.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Le théâtre dans l'école et l'école au théâtre

A

ussi bien vous l'avouer immédiatement, si Jacques Hovsépian, mon prof de 11e année (pour ne pas dire de versification, ce qui trahirait mon âge et bien d'autres choses) ne m'avait pas amené (avec toute la classe) au théâtre, à la NCT, plus précisément, je me demande si un jour j'aurais osé pousser la porte d'entrée d'une salle de théâtre.

Ce fut le coup de foudre. C'était la première fois, à ma courte honte, que je voyais des acteurs et des actrices en chair et en os. La première fois que des comédiens me communiquaient leurs sentiments, leurs angoisses, leurs peurs. Une véritable découverte! Car le théâtre m'a tout de suite fortement impressionné. Le texte, la musique, la mise en scène, les décors. Tout. On jouait *Le Cid* de Corneille. Le travail des comédiens n'était pas facile. Malheureusement, on riait dans la salle et ça toussait aussi; enfin! Malgré tout, j'ai eu le coup de foudre.

C'est donc grâce à ce prof, à cette première initiation, que j'ai découvert et aimé le théâtre. J'y suis retourné souvent, toujours avec plaisir. Et à mon tour, et bien avant qu'ils atteignent leur onzième année, j'ai amené mes enfants au théâtre de marionnettes et au théâtre tout court.

C'est toujours aussi grâce à Jacques Hovsépian (quel prof!) que j'aime lire, que je vais de temps en temps au Musée et que je suis allé voir les Grands Ballets. Grâce à lui, et grâce à l'école qui a bien joué son important rôle d'éveil aux arts.

Depuis quelques années, le théâtre pour la jeunesse connaît un essor formidable; qu'on pense à la revue *Jeu*, à la Maison Théâtre à Montréal, au Festival de théâtre pour enfants qui prend sans cesse de l'ampleur. Des dizaines de troupes parcourent la province. Les écoles doivent en attraper une ou deux par année au passage, ou encore se déplacer en salle pour découvrir cet art fascinant. Évidemment, ce n'est pas donné. Rien n'est gratuit. Mais on peut également s'interroger sur les montants investis dans l'achat d'équipements sportifs ou de ces chers écrans cathodiques qui prennent les écoles d'assaut. La culture a aussi son prix. Et malgré tout, les troupes font à peine leurs frais, et les comédiens vivent encore de passion, de théâtre et d'eau fraîche.

Pour en savoir davantage, je vous invite donc à lire le dossier préparé par Jasmine Dubé, comédienne et auteure, avec la collaboration d'Annie Gascon, praticienne et animatrice. Ce texte dresse un portrait réel et vivant de nos troupes de théâtre pour adolescents.

À lire également, ce qui pourrait aussi constituer un dossier, les opinions d'auteurs et de lecteurs sur la critique littéraire. Décidément, ce débat restera toujours ouvert.

Finalement, pour ceux et celles qui se sentent inspirés par la Muse, je lance une invitation à participer à notre concours de création littéraire (conte pour enfants ou nouvelle pour adolescents); les règlements figurent sur la couverture arrière. Décidément, *Lurelu* c'est plus qu'une revue!

Bonne lecture et bonne écriture...

Robert Soulières

Lurelu

Vol. 8, No 3
Hiver 1986

LURELU est publié par l'Association *Lurelu*, une société à but non lucratif.

Directeur-fondateur (1977-1981):
Serge Wilson

Directeur:
Robert Soulières

Adjointe à la rédaction:
Madeleine Grégoire

Comité de rédaction:
Christiane Charette, Jasmine Dubé,
Madeleine Grégoire, Michelyne Lortie-
Paquette, Monique Poulin, Robert
Soulières et Suzanne Teasdale.

Collaborateurs
Diane Allard, Edward A. Collister,
Pierrette Dubé, Denise Fortin, Gilbert
Plaisance, Danielle Roger, Ginette Ruel,
Élaine Sauvé, Daniel Sernine, Diane
Tremblay, Isabelle Vinet.

Publicité et anciens numéros:
Lurelu,
C.P. 8, Saint-Jérôme
J7Y 5T7
(514) 432-1726 (après 17 heures)

Abonnements:
LURELU
C.P. 446
Succursale de Lorimier
Montréal H2H 2N7
3 numéros par année/6 \$

Illustration de la page couverture:
L'illustration est de Sheldon Cohen et elle
est tirée de l'album *Le chandail de
hockey* (texte Roch Carrier) publié aux
éditions *Tundra* qui nous ont
gracieusement fourni la séparation
couleur.

Composition typographique,
graphisme, montage et impression:
Lithographie André Lachance Inc.,
Saint-Jérôme

Dépôts légaux:
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0705-6567

Le conseil des Arts du Canada et le
ministère des Affaires culturelles du
Québec ont accordé une subvention
annuelle pour la publication de *Lurelu*.

Les articles qui paraissent dans ce
bulletin relèvent de la responsabilité de
leurs auteurs.

Lurelu est membre de l'Association des
éditeurs de périodiques culturels
québécois.

Lurelu est diffusé par
Diffusion Parallèle
815, rue Ontario est, Montréal
H2L 1P1 (514) 525-2511